

## La Tradition au service de la modernité

*Griots et littérature Africaine*

## Tradition at the Service of Modernity

*Griots and African Literature*

**Fella GAOUDI**

Auteur correspondant, Université de Mohamed Boudiaf M'sila (Algérie),  
[fella.gaoudi@univ-msila.dz](mailto:fella.gaoudi@univ-msila.dz)

**Soumission : 06.05.2025 – Acceptation : 10.07.2025 – Publication : 25.07.2025**

**Résumé** — La littérature africaine est un univers fascinant en soi, elle nous expose à des vérités et des mystères qu'on ne pourrait jamais découvrir sans l'acte de lire et sans ces traces écrites, qui reflètent l'image complexe, vaste et diversifiée de cette grande civilisation, avec ce beau tissage social où se côtoient monarchies, sceptres et royaumes ainsi que diverses classes sociales (Castes) de citoyens bien organisées. Parmi eux se trouvent les *griots*, anciennement nommés *maîtres de la parole*. *Qui sont-ils vraiment ? Quel est leur rôle au sein de la société africaine ? Et comment ont-ils réussi à s'immiscer et s'établir dans la littérature africaine écrite ?* Nous tenterons d'éclaircir ces questions dans ce travail actuel, en cherchant à sonder ce sujet immense. Nous allons constater que les griots incarnent une figure emblématique de la tradition orale en Afrique et détiennent une place importante dans les sociétés d'Afrique de l'Ouest, notamment parmi les *Mandingues*. Ils assument un rôle qui dépasse largement celui de simples conteurs d'histoires. Il s'agit des historiens, musiciens, poètes, conseillers et médiateurs qui incarnent la mémoire vivante de leurs communautés. La transition de la tradition orale vers la littérature écrite a permis de stabiliser les contes des griots dans un cadre plus pérenne. Des livres comme *Le Maître de la parole* de Camara Laye ou *Le Ljubier du patriarche* de Aminata Sow Fall, pour ne citer qu'eux, illustrent cette intégration. Ces œuvres mettent en exergue le rôle prépondérant des griots dans la préservation du patrimoine africain, tout en adaptant leurs récits aux exigences du format écrit.

**Mots-clés** : *griots, apport, littératures, pérennité, patrimoine.*

**Abstract** — African literature is a fascinating universe in itself, it exposes us to truths and mysteries that we could never discover without the act of reading and without these written traces, which reflect the complex, vast and diverse image of this great civilization, with this beautiful social weaving where there are monarchies, sceptres and kingdoms as well as various social classes (castes) of well-organized citizens. Among them are the *griots*, formerly called *masters of speech*. *Who are they? What is their role in African society? And how did they manage to interfere and establish themselves in the*

*written African literature?* We will try to clarify these questions in this current work, seeking to explore this immense subject. We will see that griots are an emblematic figure of the oral tradition in Africa and hold an important place in West African societies, especially among the Mandingo. They play a role that goes far beyond mere storytellers. These are historians, musicians, poets, counsellors and mediators who embody the living memory of their communities. The transition from oral tradition to written literature has allowed griot tales to be stabilized in a more perennial setting. Books such as *Le Maître de la parole* by Camara Laye or *Le Ljubier du patriarche* by Aminata Sow Fall, to name but a few, illustrate this integration. These works highlight the leading role of griots in preserving African heritage, while adapting their narratives to the requirements of the written format.

**Keywords:** *Griots, Contribution, Literatures, Sustainability, Heritage.*

## Introduction

« Quand les mots s'envolent, l'écrit, lui, il reste » – ce dicton en prose illustre parfaitement le but de cette étude modeste et empreinte d'une grande admiration et d'une sincère reconnaissance. Nous avons été émerveillée par ces orateurs éminents et de leur talent rhétorique qu'on pourrait considérer comme inégalé. C'est à la tradition orale des *Griots* que nous faisons référence. Dans ce monde en constante effervescence, sous l'œil de la Volonté Divine, tout est éphémère. Les générations viennent et s'éteignent, les mentalités évoluent et les modes de vie changent. L'humanité a su laisser quelques traces témoignant de son existence, des épreuves qu'elle a traversées, et même d'aperçus de sa présence sur terre. Il est essentiel que cette catégorie en Afrique noire ne disparaisse pas sans laisser d'empreinte. C'est à travers la plume d'auteurs érudits profondément influencés par cet héritage qu'ils souhaitent immortaliser ces traditions. L'écriture africaine a suscité l'attention de nombreux auteurs africains désireux de représenter cette littérature fondamentalement orale, faite d'histoires sans références précises et souvent dépourvues de fondements solides. Toutefois, l'avènement de l'écrit a provoqué des changements majeurs dans cette littérature, grâce à la virtuosité et au don de nombreux auteurs qui ont su créer et concrétiser des œuvres constituant un riche héritage culturel africain... Nous mettrons l'accent sur les histoires de l'Afrique de l'Ouest qui dévoilent la vérité de cette société et soulignent le rôle des *Griots*. Définissons tout d'abord qui ils sont – par la suite, nous analyserons leur apport à la société africaine et pour conclure, nous explorerons leur impact sur la littérature écrite en Afrique. Les griots occupent une place essentielle dans les communautés de l'Afrique de l'Ouest. Ils façonnent la conception de l'histoire en relatant celle de ceux qui les ont précédés, la voix du passé transmettant des poèmes et des dictons empreints de sagesse et de bon sens, accompagnant leurs paroles avec de la musique dans une symphonie harmonieuse. Ces gardiens de la mémoire collective, représentant une modalité unique de transmission orale qui franchit les générations en tissant des liens tant généalogiques que verbaux, ils nous montrent que les mots, la mémoire et la musique sont des trésors précieux. Leur art ne se réduit pas à la simple narration de faits ; il s'appuie sur une maîtrise sophistiquée du langage,

notamment par l'application des proverbes, authentiques résumés de la sagesse populaire. Leur éloquence, riche en morales et en conseils, procure une certaine assurance et un sentiment de bien-être à ceux qui les entourent. Les griots, en tant que bastions de la tradition orale, ont largement participé à l'élaboration de la littérature africaine, lui insufflant une voix dynamique, cadencée et intimement ancrée dans les vérités socioculturelles du continent. Ceci est particulièrement mis en évidence dans *La Tradition Vivante* d'Amadou Hampâté Bâ (1980, p. 191-197).

**Lire, c'est découvrir un monde peu connu, un monde qui semble d'abord mystérieux et que la limpidité des mots finit par dévoiler grâce à un déchiffrement éblouissant.**

Au cours de ce processus, on éprouve un désir grandissant de marcher dans ses pas. La lecture ouvre la voie vers un univers inédit jalonné de mystères, agréable à découvrir et fascinant par ses traits. C'est ce que s'efforcent de révéler les auteurs africains sur la scène mondiale. Les griots constituent une de ces énigmes qui font partie de l'histoire de l'Afrique noire, que ce soit par leur mode de vie, leur structure sociale ou surtout grâce à leur talent unique et raffiné : ils excellent dans l'art de « parler » et « bien parler », autrement dit, dans *l'art oratoire*. Ce sont les véritables maîtres de la parole. Des écrivains tels que Camara Laye et Aminata Sow Fall, ont mis à profit leur don d'écriture afin de ressusciter des traditions menacées d'être englouties par l'oubli. Dans ce contexte, nous étudions le rôle et l'image de ces griots au sein des sociétés ouest-africaines. Il est important de citer Camara Laye, un des artisans et créateurs de la littérature qui a œuvré pour mettre en texte les récits comme ils étaient racontés par les griots « *diseurs* » dans le passé. Selon Aminata Sow Fall, il est question de révéler sa « *véritable écriture* », qu'elle qualifie de *griotique* en raison de la composition de son œuvre *Le Jujubier du patriarche*, mais aussi du style narratif, du chant et des références aux sources traditionnelles, entre autres. Cela représente une forme de parachronisme et de pérennité, avec l'objectif de maintenir les traditions et le patrimoine africains, en particulier les « mots et les traditions orales », aussi bien sur le continent africain qu'à l'échelle mondiale.

« La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent » (Sartre, 1948, p. 145)

## 1. Le griot : portrait essentiel de la légende verbale africaine

Dans son œuvre *Amkoullel, l'enfant peul*, Amadou Hampâté Bâ évoque la structure sociale traditionnelle sous forme de pyramide allant du sommet à la base : les *Ceddo*, les *Rimbes*, les *Nyamakaia* – ces derniers regroupent les griots tisserands, artisans – et finalement, les *Maccube*. Les griots vouent un espace central dans la prospère légende verbale africaine, notamment en Afrique de l'Ouest. Ils errent en tant qu'historiens, poètes, musiciens et dépositaires de la mémoire collective. À travers leur maîtrise du verbe et de la musique, ils transmettent l'histoire, les lignées ancestrales et les contes épiques de leurs communautés, participant ainsi à la préservation de l'identité culturelle africaine. Leur utilisation des proverbes permet aussi de communiquer des instructions morales et d'accroître le discernement populaire. Présents dans divers pays d'Afrique de l'Ouest tels que le Sénégal, le Mali, etc. les griots sont fréquemment assimilés à des trouvères itinérants. De manière générale, les griots peuvent être regroupés en trois principales catégories, selon leurs fonctions et leurs

aptitudes particulières. La première catégorie inclut les griots musiciens, reconnus pour leur expertise dans l'utilisation de divers instruments traditionnels comme la guitare, le mono-corde, la kora ou le tam-tam. Ces griots sont souvent des chanteurs, mais leur rôle va bien au-delà de la simple prestation musicale, ils sont les gardiens de la mémoire sonore des sociétés, en assurant la transmission des répertoires anciens, tout en contribuant parfois à l'innovation musicale par la composition. La seconde catégorie comprend les griots ambassadeurs et courtisans, dont le rôle est d'agir comme médiateurs dans les relations sociales et politiques, notamment lors de conflits entre familles importantes. Ils continuent d'agir dans le contexte d'un lien formel avec une famille royale ou noble, voire parfois avec un individu spécifique. La troisième catégorie comprend les griots, généalogistes, historiens et poètes, qui se distinguent souvent par leur fonction de conteurs et d'errants. Ils se distinguent des autres en n'étant affiliés à aucune famille particulière. Leur art se rapproche presque d'une œuvre poétique, leur chant s'apparentant à une récitation de poèmes. Selon Baudelaire, la poésie possède une autonomie et une prééminence par rapport à d'autres sphères de l'activité humaine : elle est définie comme « l'aspiration humaine vers une beauté supérieure » et demeure étrangère tant dans son essence que dans sa source d'inspiration.

### 1.1. Le statut des griots dans la société africaine

Dans le contexte du tissage social en Afrique de l'Ouest, la structure hiérarchique est particulièrement singulière pour les griots. Traditionnellement, leur statut est déterminé par les coutumes, leur conférant un rôle spécifique dans la société, paradoxalement et contrairement aux nobles qui jouissent d'une plus grande liberté d'expression. Ils ont le droit d'être impertinents et d'utiliser l'humour pour traiter de sujets graves, sans avoir à se soucier des répercussions. Leur discours n'est pas soumis à une exigence stricte de véracité ni à des normes de contrainte ou de retenue. Leur discours, à la fois libre et parfois impertinent, se distingue de la réserve exigée des nobles. Cette autonomie entraîne une responsabilité sociale importante : ils peuvent prendre sur eux les erreurs pour sauvegarder la réputation d'un noble ou apaiser des conflits. Ils jouent un rôle essentiel dans la gestion des différends, le maintien des traditions et l'unité sociale, en particulier par le biais des rites de passage. En raison des changements sociaux et politiques, le rôle du griot a changé : il est désormais un vecteur de communication moderne, parfois utilisé comme porte-parole traditionnel dans des campagnes publiques. En dépit de ces changements, il demeure un socle culturel, emblème de la cohésion sociale, gardien de la mémoire collective et acteur principal de l'existence communautaire. Leur voix, qui porte à la fois respect et autorité, leur donne le pouvoir d'annoncer les décisions royales, de résoudre les différends, et de renforcer ou ternir la réputation des personnes et des familles. On les voit comme les dépositaires de la mémoire collective, transmettant par voie orale l'histoire, les lignées et les coutumes, particulièrement via des récits épiques tels que celui de *Soundjata*. Pour résumer, le griot joue un triple rôle : il est à la fois *un maître de la parole, un gardien de la tradition et un intermédiaire social*. Sa fonction est essentielle pour préserver l'ordre social et assurer la transmission culturelle dans les communautés mandingues.

### 1.2. Le pouvoir critique des griots

Bien qu'ils appartiennent à une caste considérée comme inférieure dans la hiérarchie sociale traditionnelle, les griots détiennent un pouvoir symbolique et exercent une influence notable. Cette situation ambiguë leur permet de critiquer les nobles, à qui ils sont au service sans que cela soit perçu comme une offense inacceptable. Cette liberté d'expression, parfois piquante, met en évidence un certain déséquilibre relationnel : les griots, bien que dépendants économiquement des Nobles, jouent aussi un rôle capital pour ces derniers en renforçant leur prestige, perpétuant leur lignée et maintenant leur autorité symbolique à travers les louanges, les récits historiques et les épopées. Cependant, si les devoirs sociaux ou matériels à l'égard des griots ne sont pas honorés, ces derniers peuvent nuire publiquement à la réputation d'un noble par leurs discours, convertissant fréquemment l'admiration en critique. Par conséquent, leur art devient un outil de contrôle social capable de soumettre même les plus puissants. Il est également très pertinent de noter que les griots sont fréquemment regroupés dans une catégorie plus vaste, celle des *Nyamakala*, caste d'artisans en Afrique de l'Ouest qui comprend des professions jugées symboliquement de « chargées ». Bien que cette classe sociale soit fréquemment perçue comme marginale ou distincte dans la structure hiérarchique classique, elle demeure néanmoins d'une importance capitale pour le fonctionnement global des sociétés en Afrique de l'Ouest. Le terme « griot » en français peut prêter à confusion : il semble inclure tous les membres de cette classe, qui sont répartis dans différents groupes spécialisés. Cette observation, intrinsèquement sémantique, souligne la complexité du tissu social en Afrique de l'Ouest. Chaque groupe y joue un rôle déterminé tout en restant en interaction permanente avec les autres, dans un cadre où prévalent l'oralité, la mémoire et les compétences traditionnelles.

### 1.3. Manier la parole : l'art des Nyamakala

Les griots se distinguent par leur talent en rhétorique, presque une forme d'art de la parole, considéré comme une compétence indispensable chez les *Nyamakala*, cette caste d'artisans en Afrique de l'Ouest. Les *Djelis*, également connus sous le nom de griots, se distinguent particulièrement par leur talent oratoire, considéré comme une sorte de magie. On associe fréquemment cette classe au terme « *Subaa* », se référant à un homme expérimenté dans les savoirs cachés. Connues des seuls adeptes, ce qui peut être interprété comme de la magie et de l'ensorcellement. Toutefois, une confusion historique s'est produite à cause du terme « *Subaga* », ce dernier étant lié à la sorcellerie. Cette erreur a engendré la fausse conception que tous les griots sont des sorciers. La mission essentielle de ces griots consistait à narrer l'histoire du peuple afin d'aider les enfants à comprendre leurs origines. Ils étaient également chargés de transmettre des valeurs telles que le courage, le respect et l'honnêteté. Ils veillaient à célébrer les événements majeurs tels que les mariages et les naissances. Par-dessus tout, ils possédaient l'art de réfléchir, d'éveiller les rêves et de provoquer le rire grâce aux contes et à la musique.

Pour résumer, le talent d'utiliser le langage chez les *Nyamakala*, et spécialement chez les *Djelis*, est une aptitude ritualisée qui a le pouvoir de transcender la simple communication pour devenir un élément essentiel d'où proviennent la connaissance, la culture et l'identité communautaire. Traditionnellement, les griots dépendent de la largesse des nobles pour

leur subsistance. En dépit de leur impact culturel et social, ils sont fréquemment considérés comme des individus en situation de besoin. Les nobles concèdent des dons et des compensations matérielles aux griots pour assurer leur appui, même si le griot est en emplacement plus favorable que le noble. Cette conjoncture économique s'illustre en partie par le style de vie des griots, généralement caractérisé par des dépenses conséquentes et mal contrôlées. Quant aux nobles, ils demeurent persuadés que leur largesse leur garantira l'appui des griots lors des instants critiques. En contrepartie, ces individus sont au cœur de l'organisation d'événements importants tels que les mariages et les baptêmes, tout en célébrant leurs bienfaiteurs par des chants de louange.

## 2. La fonction des griots dans la tradition orale et leur apport à la littérature africaine contemporaine

Les théoriciens de la réception soutiennent que sans lecteur et sans lecture, une œuvre ne peut être considérée comme existante. Ils caractérisent l'œuvre littéraire par sa nature inachevée et sa polysémie, définissant l'œuvre comme le processus de formation du texte dans l'esprit du lecteur. On parle ici d'une interprétation impliquant des facteurs individuels et collectifs. Dans cette perspective, les auteurs africains s'efforcent de restaurer ce lien intrinsèque entre les lecteurs contemporains et la tradition de leurs ancêtres, y compris les griots. Dans les écrits de Camara Laye, *Le Maître de la parole* (1978), et d'Amina Sow Fall, *Le Jujubier du patriarche* (1993), l'élément de la littérature orale est particulièrement souligné. La première s'efforce de capturer cette dimension par le biais de son récit, tandis que la seconde cherche à mettre en lumière cet aspect à travers une expérience porteuse de sens, qui se réfère aux « *maîtres du mot* ». Bien qu'ils se rapportent à deux périodes distinctes, ces deux auteurs se classent par leur refus d'être des Velléitaires. Ils s'investissent avec détermination et puissance dans leurs styles d'écriture respectifs, qui visent à transmettre et immortaliser les traditions liées aux griots. Cela sera rendu manifeste grâce à des études critiques menées sur ces romans lors de leur examen. L'esclavagisme et le colonialisme sont les premières et principales raisons qui ont fait subir la culture africaine un bouleversement radical. Laye met en évidence que ces malheureux griots ont été déconnectés totalement de leur mode de vie habituel et naturel. Cette rupture a fortement favorisé la détérioration et l'érosion des valeurs traditionnelles africaines, les rendant ainsi partie intégrante du cycle dévastateur de l'esclavage qui a hélas déraciné les Africains de leur terre natale. On espérait qu'il ne resterait plus personne capable de représenter leur communauté, et que les griots, gardiens de la tradition africaine, seraient également absents. Cette pratique esclavagiste a conduit à la dispersion des griots, qui sont à la fois des cibles et des victimes de cette condition. Ces auteurs relatent dans leur écriture les griots pour se souvenir et préserver cette voix qui a pendant longtemps contribué à la compréhension du présent et à l'élaboration de l'avenir d'une civilisation entière, dans des villages où l'écriture n'était pas pratiquée, ces griots ont su, grâce à leur talent et leur aptitude à retenir l'histoire d'un peuple, conserver ce patrimoine, considéré comme un poète, on attribue aux griots une triple fonction : « *voleur de feu* », ils doivent trouver des nouvelles formes poétiques pour exprimer leurs « *inventions d'inconnu* ». En tant que « *multiplicateur de progrès* », ils ont un rôle social, leur poésie « *sera en avant* » dans

l'avancée du progrès de l'âme universelle, définissant « *la quantité d'inconnu [...] s'éveillant dans l'âme humaine* », ce qui leur confère un rôle métaphysique.

Dans son ouvrage *Le Maître de la parole*, Abdoulaye Camara, également connu sous le nom de Camara Laye, est reconnu pour avoir tenté de mettre en valeur et de souligner la place prépondérante des Griots.

Selon lui, il est essentiel que l'Afrique réévalue ses valeurs traditionnelles, car elle n'a pas encore retrouvé son équilibre d'autrefois :

« Ces griots qui incarnent réellement l'esprit de l'Afrique antique, sans eux nos valeurs traditionnelles seraient déjà éteintes » (Laye, 1978, p. 20).

Il est évident que la disparition des griots entraînera inévitablement la mort et le déclin de la culture africaine. Cela résonne avec la célèbre citation d'Amadou Ham pâté Bâ : « *En Afrique, quand un Ancien décède, c'est une bibliothèque qui se consume* » – il considérait la mort d'un vieillard comme une perte inestimable voire un vrai déficit pour le patrimoine et la richesse Africaines. Laye a tenté de reprendre en partie les paroles de Condé, qui était le seul conservateur et dépositaire des serments de ses ancêtres, c'était son objectif. L'auteur aborde l'histoire de l'une des épopées les plus connues en Afrique, tentant de tracer une distinction, voire un contraste entre la participation des griots à la vie sociopolitique traditionnelle de cette période et celle de l'époque contemporaine. Il s'agit indéniablement d'un exemple irréfutable et de première importance pour appréhender la réalité, en mettant particulièrement l'accent sur la place des griots dans le transfert culturel, et ce, dans un langage raffiné, accessible et très plaisant à lire. *Le Maître de la parole* est une œuvre qui narre, dans un volet fictif, la saga de cet illustre récit *Soundiata Keita*, où le protagoniste (le héros), en dépit de ses limitations physiques et de son handicap, soutenu par son griot, est devenu un homme puissant et vaillant. Par la puissance évocatrice des mots, élevant et inspirant son maître par des images éternelles et véritables, le griot exhortait le jeune roi à continuer sa quête jusqu'à ce qu'il retourne dans son pays d'origine pour récupérer sa couronne et reprendre son trône. Aussi désireux de relater ces propos tels qu'ils ont été prononcés, cet engagement vise à réapproprier « *l'Histoire africaine* » par ses descendants tout en la préservant du déclin, de la misère et de la négligence, voire de toute forme d'ignorance concernant cette civilisation. Camara Laye, conscient et reconnaissant de l'importance des griots et du rôle irréfutable qu'ils jouent dans la société africaine en général. Et étant donné que ces griots détiennent tout le savoir africain qui doit être préservé pour consultation à tout moment, l'auteur, a finalement appelé de manière insistante les écrivains du continent à se rassembler autour d'un objectif commun : se consacrer à la littérature orale africaine « en péril » afin de la conserver et l'appuyer dans toutes ses manifestations.

### 2.1. *Le Jujubier du patriarche de Amina Sow Fall*

Amina Sow Fall, est l'une de celles qui n'ont jamais reculé face au passé ni à leurs ancêtres. Dans son prestigieux ouvrage qu'on vient de citer, le cinquième de son œuvre, Amina parvient à transporter ses lecteurs dans un dédale où la mémoire africaine se mêle à des chants commémoratifs célébrant les races et les ethnies des héros ancestraux, les réalisations des bâtisseurs/architectes ainsi que le courage des grands combattants. L'auteure a

employé un style d'écriture qui présente des similitudes tant dans sa forme que dans son contenu reflétant l'image et le profil des griots. La seule distinction réside dans le code, étant évident qu'il s'agit pour les griots de traditions orales, Amina Sow désire réinterpréter le patrimoine traditionnel des griots dans une création contemporaine, en suivant leur récit traditionnel, elle manifeste son penchant pour cette qualité traditionnelle sous la forme d'un discours, son souhait évident de créer une connexion entre l'ancien et le moderne, aspirant à intégrer « le griot » dans son œuvre littéraire tout en préservant une structure traditionnelle, et simultanément, en l'associant à la modernité, appelant ainsi à un retour vers ses racines et à sa filiation.

Dans le roman en question, on raconte l'épopée de *Yelli*, de son cercle intime et de la présence de certains chasseurs. Le jujubier, n'est autre qu'un arbuste qu'on retrouve dans les régions africaines très arides. Pour le mot patriarche, lui il signifie « un vieillard respectable. Avec un charisme remarquable, il est entouré d'une descendance abondante, en d'autres termes, c'est une personne qui a connu une longue vie marquée par une grande postérité, environnée de sa vaste progéniture, vivant dans une symbiose et harmonie magnifiques ». Les deux définitions mettent en évidence l'élément local et résistant du Jujubier ainsi que l'importance de la descendance du Patriarche. Cela illustre la métaphore entre la tradition orale africaine et son évolution, tout en démontrant comment celle-ci a subi des transformations sans pour autant disparaître, résistant à l'épreuve de la modernisation, en lisant ce roman, dont l'histoire a eu lieu dans une localité mythique au Sénégal, le lecteur averti peut ressentir une manifestation voire la présence des griots à travers les personnages créés par l'auteure, relatant des histoires diversifiées au sein de l'histoire supérieure (l'histoire-mère), le tout dans une structure superposée. Ainsi l'auteure joint dans ce roman la présence des Griots aux moments de nostalgie et de bonheur que le personnage tâche d'immortaliser leurs présences et leurs mérites dans la société, ces moments qui faisaient la joie et le bonheur du personnage principal car les réunions et les retrouvailles familiales autour et entourés de griots, constituait une vraie source de joie pour Yelli d'où l'idée du retour à l'authenticité et au griot dans une comparaison où l'élément commun n'est rien autre que la gaieté le ravissement et l'enchantement.

### 3. La contribution des griots à l'identité culturelle de l'Afrique et leur impact sur la citoyenneté

Ce travail vise principalement à démontrer comment les griots, en préservant leur identité, gardent vivante la mémoire collective et l'identité culturelle africaine. Il s'agit de préserver la conscience d'existence et les identités culturelles, en sauvegardant le patrimoine ancestral précieux qui incombe aux griots. C'est à travers leurs traditions ininterrompues et leur culture riche que la pérennité se manifestera. Comme le souligne T. Niane dans ce passage très significatif :

« Je suis griot, c'est moi Djéli Mamadou Kouyaté, fils [...], maître dans l'art de parler. Je tiens ma science de mon père DjéliKedian qui la tient aussi de son père [...], car mon père m'a légué tout son savoir [...]; c'est la parole de mon père telle que je l'ai reçue » (Niaye, 1960, p. 09-10).

Ce passage a littéralement résumé tout le contenu du présent travail, en l'analysant, il nous vient à l'esprit du premier coup le fait de s'accrocher au passé et aux ancêtres par le mot (père) répété maintes fois dans ces passages : « *de mon père..., de son père... car mon père..., c'est la parole de mon père...* ». Ce passage démontre implicitement qu'il faut s'attacher aux ancêtres et à leurs (dires), leurs conseils, ces griots qui ne disaient que du vrai et du beau et ne connaissaient pas le chemin du mensonge, tissaient en fil continue l'histoire d'une grande civilisation dans une superbe mosaïque, riche et variée dans les couleurs, les formes et autre..., symbolisant ainsi la grandeur et l'immensité de ce continent et de son peuple, qui a commencé d'abord par utiliser l'art oratoire dans une forme et manière irréfutable avec une grande intelligence, ils ont vraiment su utilisé cette (la rhétorique) comme cela n'a jamais été. Puis faisant appel à l'écriture pour attacher, voire ficeler cet héritage de mots par l'acte d'écrire afin de le maintenir à l'abri de toute perte et de tout oubli, surtout avec l'avènement technologique, ce trésor inépuisable. Il faut maintenant ou jamais savoir exploiter tout ce développement actuel afin de ne se tourner et se laisser emporter par les tentations de la modernité. Les griots collaborent à l'établissement d'une citoyenneté internationale en diffusant les valeurs culturelles africaines. Ainsi, le griot n'est pas cet individu isolé, enfermé et reclus, se tenant à distance des gens et de la société. Au contraire, il est une personne qui vit pour et avec les autres. Le griot ne peut être confiné dans sa propre bulle, dans sa ville, surtout lorsqu'il s'agit d'une société africaine où la cité représente le cœur d'un empire universel. Le rôle des griots dans les sociétés traditionnelles africaines est mis en lumière par leur citoyenneté. Les griots sont souvent considérés comme des transporteurs patrimoniaux et des chartriers de la confession culturelle, jouant un rôle capital dans l'assurance des identités culturelles au maintien de l'histoire orale, mais aussi dans l'assistanat des citoyens grands et petits lors des moments de vulnérabilité durant les moments de deuil et de douleurs, où ces griots n'hésitent pas à donner un relai psychologique aux concernés grâce à cette tradition, par leurs mots et savoir dire, servant de remède et de force, contribuant ainsi à apaiser et à atténuer la gravité et la pesanteur des moments tragiques.

Pour **l'apport proverbial**, les griots et les narrateurs traditionnels, dans les sociétés africaines, ont comme mœurs de débiter leurs contes avec des proverbes afin de marquer et de commémorer les richesses culturelles africaines, constituant ainsi fort ancrage de la tradition orale. Ahmadou K., en tant que narrateur traditionnel africain, enrichit constamment ses œuvres romanesques avec des dictons qui offrent aux lecteurs l'occasion de savourer, d'apprécier et même d'admirer la profusion et la variété des images menées par la langue Malinké, sa langue maternelle. Nous tenons à citer quelques rituels entre le conteur et les spectateurs : Le récit débute généralement par une introduction narrative ou musicale, qui donne le ton et laisse entrevoir l'intrigue. Dans tous les scénarios, la participation du peuple est essentielle, Le narrateur s'engage dans une conversation à double sens, d'abord avec son orchestre, puis avec le public. Il peut également rectifier, soit par une interruption, soit par des battements répétés, les erreurs de l'artiste. Il y a aussi un type de dialogue avec l'épicentre : Le silence inattendu émanant de l'épicentre suggère que le compteur a commis une erreur. En dernier lieu, la participation du public se manifeste par le fait d'applaudir au même moment qu'ils chantent pour intervenir subitement dans la danse, soutenant ainsi le narrateur avec des démonstrations chorégraphiques, ou en émettant des murmures de

désapprobation dans une cadence d'orchestre qui accompagne une chanson, un adage ou des mouvements de danse, tout en prêtant une oreille attentive à l'histoire. Le langage reste le principal et dominant vecteur culturel, dans la mesure où il crée un lien de continuité et de solidarité entre les générations passées et présentes, sans lequel l'histoire ou la civilisation ne peuvent exister. Sans les griots, les populations auraient perdu la mémoire de leurs ancêtres, de leurs héros, de leurs luttes, de leurs célébrations, de leurs chants... Ils constituent la mémoire vivante de tout un univers.

J. Chevrier écrit :

« La parole [...] demeure le support culturel prioritaire et majoritaire par excellence dans la mesure où elle tisse entre générations passées et présentes ce lien de continuité et de solidarité sans lequel, il n'existe ni histoire ni civilisation » (1983, p. 13).

## Conclusion

Les griots et leur contribution à la littérature africaine, pourrait accentuer leur rôle fondamental dans la préservation et la sauvegarde de l'histoire, de la culture et de l'identité africaine, tout en mettant en évidence leur influence et leur portée durable sur les formes narratives contemporaines. Les griots, véritables gardiens, ces traditionalistes de l'image orale, ont joué un rôle essentiel dans la transmission et dans la transposition des récits historiques, des généalogies et des valeurs culturelles en Afrique. Leur art, qui combine narration, musique et poésie, a permis de maintenir vivantes les histoires des communautés africaines à travers les générations, même dans des contextes où les archives écrites étaient rares ou inexistantes. En tant qu'historiens oraux et médiateurs sociaux, ils ont non seulement préservé le patrimoine culturel mais aussi influencé les dynamiques sociales et politiques grâce à leur capacité à conseiller les dirigeants et à promouvoir la cohésion communautaire. Dans le domaine littéraire, les griots ont inspiré de nombreuses œuvres écrites qui s'appuient sur leurs techniques narratives. Ces auteurs, ont intégré les styles épiques des griots dans leurs romans pour capturer l'essence de l'oralité africaine. Ces récits mettent en avant des éléments tels que la répétition, les proverbes et l'intervention du narrateur, renforçant ainsi l'authenticité et le rythme propres à la tradition orale.

La contribution des griots à la littérature africaine va bien au-delà de leur simple rôle de narrateurs, déconstruisant certains stéréotypes (ceux qui cherchaient à dévaloriser, voire ternir l'image des griots). Au contraire, les griots représentent véritablement un pont entre le passé et le présent, tout en mettant à jour leurs histoires pour les rendre adaptées aux réalités actuelles et conserver leur pertinence. Leur héritage perdure et façonne les expressions artistiques contemporaines, soulignant que la littérature africaine puise ses racines dans une tradition orale vivace et foisonnante qui met en avant l'identité collective et le souvenir historique.

## Références

HAMPÂTÉ BA, Amadou (1980). Chapitre 8 : « La tradition vivante » (p. 191-197). Dans KIZERBO, Joseph (1980). *L'Histoire générale de l'Afrique, I – Méthodologie et*

*préhistoire africaine*. Éditions Unesco.

<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000184341.pdf>

BAUDELAIRE, Charles (1857). *Notes nouvelles sur Edgar Poe*. Dans *Œuvres complètes*, t. II. Éd. Gallimard, « La Pléiade », p. 333-334.

CAMARA, Sory (1992). *Gens de la parole*. Karthala : ACCT, SAEC.

CHEVRIER, Jacques (1983). *L'arbre à palabres*. Paris : Hatier.

LAYE, Camara (1978). *Le Maître de la parole*, Paris : Amazon.

N'DIAYE, Christiane (2004). *Introduction aux littératures francophones*. Montréal : PUM.

SARTRE, Jean-Paul (1948). *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard.

SOW FALL, Amina (2005). *Le Jujubier du patriarche*. Horizons Maghrébins, Presse Universitaire du Mirail.

### **Pour citer cet article**

Fella GAOUDI, « La Tradition au service de la modernité : Griots et littérature Africaine », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 59-69.